Dixième Année. — N° 219 15 FEVRIER 1906 Le Numéro : 50 Centimes.

L'ÉCHO
DU
MERVEILLEUX
REVUE BI-MENSUELLE

LA GUÉRISON DE LA SURDITÉ

Un de nos lecteurs m'adresse de Marseille la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

Vous avez récemment publié une très intéressante étude du Dr Aurigo, sur les applications de foie frais pour le traitement de certaines maladies. Quelques mois auparavant vous aviez rapporté vos propres observations sur l'emploi des pointes pour la guérison d'affections épileptiformes. Le Dr Aurigo et vous-même expliquiez les résultats obtenus par l'existence d'un fluide spécial, essentiel à la vie. Si j'ai bien compris vos hypothèses, elles peuvent se résumer ainsi :

Dans certains cas, le fluide est en quantité insuffisante et il faut en compléter la provision nécessaire au patient : c'est à quoi le Dr Aurigo prétendait arriver, pour certaines maladies aiguës, par les applications de foie frais. Dans d'autres cas, ce fluide est en quantité surabondante et il faut en soutirer le trop-plein : c'est à quoi vous êtes parvenu au moyen des pointes, agissant sur le fluide humain comme elles agissent sur le fluide électrique...

Il serait à désirer que l'*Echo du Merveilleux* poursuivît d'une manière un peu plus méthodique ces recherches qu'il n'a fait jusqu'à présent qu'esquisser. C'est peut-être toute une thérapeutique nouvelle qui se déduirait de vos découvertes.

En attendant, il y a une chose qui m'intéresserait particulièrement : ce serait de savoir si vous n'avez jamais essayé d'appliquer vos hypothèses à la guérison de la surdité. Je suis sourd et le deviens tous les jours davantage. J'ai consulté plusieurs spécialistes et j'ai suivi leurs ordonnances avec ponctualité. Aucun d'eux n'est parvenu à me guérir, ni même à enrayer le mal, et rien ne m'enlèvera de l'idée que la cause en est dans la fausseté de leur diagnostic. Ils croient à une lésion de l'organe.

Or, une lésion ne se produit pas sans raison. Et, comme je n'ai subi aucun choc, aucun accident, que ma santé générale est parfaite, j'en conclus, que mon organe n'est point lésé matériellement. De là, à croire que ma surdité tient à une cause fluidique, psychique ou même astrale, comme dirait Papus, il n'y a qu'un pas. Je l'ai franchi.

Seulement, mon ignorance m'empêche d'aller plus loin et c'est pourquoi je viens vous demander si, par hasard, quelqu'un de vos collaborateurs ou vous-même n'auriez pas déjà étudié la question ou ne voudriez pas l'étudier.

Un article sur ce sujet intéresserait, j'en suis sûr, nombre de vos lecteurs. Publiez ma lettre, si vous le jugez utile, mais n'imprimez pas mon nom.

Veuillez agréer, etc...

La question que soulève notre correspondant est certainement curieuse. C'est ma conviction que, lorsqu'on sera arrivé à déterminer les lois du fluide humain, comme on a découvert celles de la lumière, de la chaleur ou de l'électricité, on aura fait faire un grand pas à la science en général et à la thérapeutique en particulier. Malheureusement nous n'en sommes encore qu'à la période des hypothèses et des tâtonnements.

En ce qui concerne cependant le traitement de la surdité, il paraît certain qu'on est sur la voie de grandes découvertes. Un médecin de nos amis est arrivé déjà à des résultats très surprenants. Pour lui, sauf le cas — très rare — où l'organe a

été détruit, il n'y a de sourds que ceux qui veulent l'être. La surdité est, à son avis, une maladie de la volonté. Il ne veut pas admettre encore que ce que nous appelons « le fluide » joue un rôle dans cette affection. Il n'est pas douteux, pour nous, qu'il finira par l'admettre. Il l'admet déjà sans s'en douter. Au reste, on va en juger.

Que fait, en effet, ce médecin lorsqu'il est en présence d'un sourd ? Il rétablit d'abord sa santé générale, si elle est ébranlée. Or, la santé, pour nous, ce n'est pas autre chose que, d'une part, l'équilibre dans la production des deux éléments A et B, négatif et positif, qui constituent le fluide normal et, d'autre part, l'adéquation de cette production avec les nécessités vitales — ni trop, ni pas assez. En rétablissant d'abord la santé du patient, le docteur X... fait donc, qu'il le veuille ou non, une première application de nos hypothèses.

Ses propres constatations viennent, d'ailleurs, à l'appui de nos hypothèses qu'il n'admet point encore. Il avoue, en effet, que les cas de surdité qui résistent le plus à son traitement sont ceux de sujets atteints de neurasthénie, d'épilepsie, d'hystérie. Je suis persuadé, pour ma part, que si, parallèlement au traitement qu'il leur fait suivre, ces sujets étaient soumis, suivant les cas, à l'imposition des mains ou au régime des pointes, la guérison de leur surdité offrirait moins de résistance...

En quoi donc consiste ce traitement ? J'ai dit plus haut que, pour notre ami, la surdité était une maladie de la volonté. C'est donc la volonté qu'il soigne.

Il part de cette observation qu'il est exceptionnel qu'une oreille soit impuissante à percevoir aucun son. Communément, au contraire, la sensibilité auditive persiste, plus ou moins grande, mais réelle. Il s'agit d'aiguiser cette sensibilité et de l'étendre. La première partie du traitement consiste à découvrir les limites exactes de cette sensibilité. Cette découverte s'effectue au moyen de diapasons.

On sait que les limites auditives pour une oreille normale se trouvent comprises entre la note *ut-2*, qui donne 32 vibrations simples à la seconde, et la note *ut-9*, qui en donne 32.000. Tout l'espace compris entre ces limites extrêmes constitue la surface de ce qu'on est convenu d'appeler le champ auditif. Ce dernier comporte, en outre, une profondeur représentée par le degré d'intensité du son, laquelle peut être évaluée de deux façons, suivant qu'on estime à quelle distance est entendu le son ou, suivant, au contraire, que l'on considère la durée pendant laquelle en sont perçues les vibrations.

On voit maintenant à quoi servent les diapasons. En les faisant tinter successivement, on découvre quelles sont les notes que le malade ne perçoit point, celles qu'il ne perçoit qu'à une certaine distance et celles qu'il ne perçoit que pendant un certain temps. On détermine ainsi ce que les savants appellent les « lacunes auditives » et ce qu'en langage vulgaire on qualifie de *trous*. Il ne reste plus qu'à combler ces lacunes. C'est ici qu'intervient la volonté.

On pense bien que nous n'entrerons pas dans le détail de cette seconde partie du traitement. Il nous suffira d'en indiquer le principe. Il est très simple. Il consiste à choisir chacun des diapasons correspondant aux notes insuffisamment entendues et à s'appliquer, par un effort d'attention, à en percevoir les sons à des distances de plus en plus grandes et pendant des temps de plus en plus longs.

La durée du traitement est subordonnée à la volonté du sujet. L'effet en est presque immédiat, je veux dire très sensible au bout d'une première semaine, si le sujet est intelligent et attentif. Le docteur X... m'a montré ses statistiques. On peut dire que, sauf les cas de sourds atteints d'affections fluidiques ou psychiques, il n'a jamais eu de déceptions.

Si je n'imprime pas ici le nom et l'adresse du docteur X..., (je les tiens cependant à la disposition de ceux de nos lecteurs qui voudraient le consulter), c'est qu'en les imprimant je laisserais croire au public que c'est avec son assentiment que je l'ai en quelque sorte inféodé à nos théories. Il ne me le pardonnerait point.

Je n'ai fait pourtant que montrer l'accord qui me paraît exister entre le résultat de ses observations et le résultat des nôtres. Il guérit la surdité par la volonté, mais il ne la guérit que lorsque ses sujets sont des sujets fluidiques normaux. N'était-ce pas notre droit, dans ces conditions, de nous demander si le fluide, dans la guérison de la surdité comme dans un certain nombre d'autres affections, ne jouait pas un rôle important?...

GASTON MERY.

REPORTAGES DANS UN FAUTEUIL

*** *Le pope Gapone et le Merveilleux.*

Dans les pages sombres ou sanglantes des Mémoires du pope Gapone, qui viennent d'être traduits en français, le coin bleu du merveilleux ne manque pas.

Le célèbre agitateur eut une enfance illuminée de rêves mystiques. Son père et sa mère, paysans de Poltava, étaient illettrés ; mais son grand-père paternel, qui vivait avec eux, savait lire et professait une grande piété. Il passait une bonne partie de son temps à lire la *Vie des Saints*, dont il racontait ensuite les belles légendes au garçonnet.

« Quelques-unes de ces légendes eurent beaucoup d'action sur mon jeune esprit. Telle fut l'histoire d'un certain Jean, évêque de Novgorod, dont on raconte le fait suivant : Un jour que le saint homme priait avec ferveur, le mauvais Esprit essaya, par toutes sortes de manigances, de l'arracher à ses dévotions. A la fin, le démon pénétra dans une cruche d'eau qui se trouvait dans un coin de la cellule ; aussitôt le bon évêque, faisant sur la cruche le signe de la croix, y emprisonna son infernal ennemi. Le démon supplia qu'on lui rendît sa liberté, promettant de faire en échange tout ce qu'on lui demanderait. L'évêque mit pour condition d'être transporté à Jérusalem. Dans la nuit, le saint et le diable firent le voyage, aller et retour, après quoi le malin fut relâché... Cette histoire m'impressionnait grandement et me faisait venir d'innocentes larmes. »

Gapone épousa une jeune Ukrainienne, fille de marchands de Poltava, belle et intelligente et qui avait des relations parmi les révolutionnaires dont elle avait embrassé les idées sans pouvoir se détacher toutefois de l'esprit religieux qui était celui de sa famille. C'est elle qui le décida à se faire pope plutôt que médecin. « Un médecin, lui disait-elle, guérit les corps ; mais le prêtre digne de ce nom console les âmes et c'est de lui, peut-être, que l'humanité a le plus besoin. »

Cette femme tomba gravement malade après la naissance de son second enfant.

« Elle redoutait la mort, dit Gapone. Profondément religieuse, elle était pleine de confiance, il est vrai, dans la miséricorde divine, mais l'idée de quitter ceux qu'elle aimait si tendrement la torturait, et, avec ferveur, elle priait Dieu de lui conserver la vie. Malgré tout, la fin devenait chaque jour plus imminente, et j'eus la douleur de la voir mourir dans mes bras.

« J'ai toujours eu, jadis comme aujourd'hui, foi aux pressentiments. Mais, depuis la mort de ma femme et la période de stupeur qui suivit cette terrible perte, certains phénomènes m'ont appris des choses nouvelles et qui ont augmenté mes croyances primitives.

« Un de ces phénomènes mystérieux fut l'accomplissement d'un rêve qu'avait fait ma femme un mois avant de mourir. Elle y avait vu ses propres funérailles, et m'avait raconté ce songe, entrant dans tous les détails, me nommant l'officiant et le prédicateur, notant jusqu'à mes propres gestes. Tout, hélas ! devait s'accomplir à la lettre. »

Voici le second phénomène.

« Un soir, j'avais travaillé fort tard. Je n'allai me coucher que vers une heure du matin. Je m'étendis sur mon lit, pensant dormir, mais le sommeil ne vint pas.

« Soudain, je vis nettement l'image de ma femme pénétrer dans la chambre, glisser jusqu'à moi et se pencher sur ma couche pour m'embrasser. Arrachant la courtepointe, je bondis hors du lit. Une fois debout, je vis, par la porte ouverte, comme une ombre blanche dans le corridor. Je m'y précipitai, et là, je m'aperçus que, dans la chambre voisine, les rideaux avaient pris feu et se consumaient lentement. Sans doute par la négligence d'une servante, l'une des lampes qui brûlaient devant les saintes images avait éclaté, enflammant la draperie voisine. Comme la maison était une construction de bois, que, de plus, cela se passait dans la saison des fortes chaleurs, si je n'étais point survenu à ce moment précis, nous aurions eu à déplorer probablement un grand désastre.

« Le troisième phénomène psychique que je vous mentionne est encore un rêve où je vis un fantôme me poursuivre et me saisir. Depuis, je crois à la prédestination et à des relations occultes entre les vivants et les morts. »

Une page curieuse des mémoires de Gapone est encore celle qu'il consacre au père Jean de Cronstadt, le « faiseur de miracles ». Il en fait un portrait peu flatté, et se raille de la bande de ses acolytes féminins qui l'accompagnait partout. C'était une troupe de douze femmes, toutes vêtues de blanc, généralement filles ou femmes de riches commerçants, dont chacune était de semaine à son tour pour organiser la vie publique du Père, s'efforçant d'amener les plus riches maisons à solliciter ses coûteuses visites. Gapone tient le père Jean pour un homme bien intentionné mais plein d'ignorance, pusillanime, fort terrible aux glorioles de la réclame et qui, tout en distribuant d'immenses sommes d'argent en aumônes, n'en demeure pas moins personnellement très riche. C'est un por-

trait qui, à part peut-être les hommes et les bonnes intentions, pourrait s'appliquer à plus d'un révolutionnaire, de Russie ou d'ailleurs.

GEORGE MALET.

A propos d'un château hanté

Notre article sur le château de la Commanderie, à Villefranche-sur-Cher, nous a valu un certain nombre de lettres. Nous en reproduisons deux qui intéresseront sans doute nos lecteurs.

Voici celle que nous adresse M. Ed. Dace :

Paris, le 8 février 1906.

Monsieur,

L'aimable accueil que vous avez bien voulu faire à mes lettres précédentes m'encourage à vous communiquer quelques réflexions suggérées par votre dernier article : « Un château hanté ».

Je le fais d'autant plus volontiers que j'ai la même conviction que vous ; savoir : qu'il faut, en règle générale, la présence d'un médium pour permettre la production des phénomènes dits de hantise. Mais si nous réfléchissons au rôle du médium, voici ce que nous établissons :

Une volonté hostile — peu importe son origine — emploie pour se manifester *une certaine modalité de vie* qu'elle détourne de sa destination normale. Cette *modalité vivante* est extériorisée par un être : le médium. Or, chacun sait quelle fatigue résulte pour ce malheureux d'une aussi criminelle tentative. C'est bien sa *vie* qui est l'agent transmettant des manifestations observées.

Maintenant, voyons, si vous voulez bien, quel est l'arsenal du sorcier lorsqu'il fait une évocation. En premier lieu se place le *sang frais*, d'où émane de la vie, et *certains animaux* réputés pour leur extraordinaire *vitalité*. Et si vous demandez à ces êtres pourquoi ils procèdent de la sorte, les plus instruits diront justement que la vie en dégagement du sang frais et des animaux évocatoires sera l'intermédiaire entre eux et le plan du mauvais qu'ils aimantent. Alors pourquoi ne pas songer qu'il est possible que des animaux maléficiés, dans le cas du château de la Commanderie, jouent le rôle de médiums néfastes ?

Le fait n'est du reste pas exceptionnel et j'en sais d'absolument identiques. Ne serait-ce pas la solution que vous cherchez ?

Veuillez, Monsieur, bien vouloir m'excuser de la longueur inopportune peut-être de cette lettre, et croire à toute ma considération.

ED. DACE.

Cette lettre soulève deux questions qui demanderaient à être traitées dans des articles spéciaux. La première est la question de la médiumnité des animaux. La seconde est la question de l'origine ou, plutôt, de la source du fluide vital.

En ce qui concerne la médiumnité des animaux, nous ne pouvons dire qu'une chose, c'est que nous la croyons possible. La médiumnité consistant dans la faculté d'extérioriser sa force fluidique, il n'y a aucune raison de croire que cette faculté est particulière à l'homme. Il est bien plus logique d'admettre que tout ce qui vit est doué de la même faculté. Mais nous sommes bien obligé de reconnaître que nous raisonnons là par analogie et que les observations positives font un peu défaut.

En ce qui regarde la source du fluide, il y a longtemps que cette question nous préoccupe.

Pour la plupart des personnes qui s'intéressent aux sciences psychiques, ce que nous appelons le fluide se confond avec la force nerveuse. C'est, à notre sens, une erreur. Nous croyons que le fluide a sa source dans le sang plutôt que dans le système nerveux. C'est, d'ailleurs, ce que croyaient les anciens qui, pour évoquer les mânes de leurs ancêtres, c'est-à-dire pour rendre une vie factice à des coques astrales, répandaient le sang des victimes...

Malheureusement, nos recherches sur ce point n'ont abouti qu'à des résultats encore trop vagues, pour que nous puissions faire autre chose, à l'heure actuelle, qu'en signaler la direction.

Nous prions nos lecteurs que cette étude intéresserait de nous communiquer leurs observations.

Voici maintenant la lettre que nous a adressée M. Lamy :

Paris, le 10 février 1906.

MONSIEUR G. VERY.

J'ai lu votre article de l'*Echo du Merveilleux* au sujet du château hanté de Villefranche-sur-Cher. A ce propos, permettez-moi de vous raconter un fait — histoire ou légende — qui, paraît-il, s'est passé à 10 kilomètres environ de Villefranche, dans la commune de Saint-Loup, vers le milieu du siècle dernier.

Le propriétaire du château situé dans cette localité se livrait à la sorcellerie et à la magie. Un jour, pendant le déjeuner, le démon fit subitement apparition à sa table et se mit à déjeuner avec lui. Le propriétaire, ainsi que les domestiques qui s'étaient aperçus de la présence anormale de ce personnage, étaient terrifiés.

Voici un détail que les spectateurs ne manquèrent pas de remarquer : le diable avait des gants, mais un peu déchirés et on pouvait voir qu'il avait au bout des doigts non pas des ongles, mais des griffes.

Pour se débarrasser de cet importun, on alla chercher le curé du pays. Il somma Satan de déguerpir, mais celui-ci refusa et raconta au curé une petite histoire qui n'était pas à son honneur et ajouta qu'à cause de cela il n'avait aucun pouvoir sur lui. Le curé de Saint-Loup, tout penaud, se retira.

On envoya chercher celui de Mennetou-sur-Cher, le chef-lieu de canton qui est à 3 kilomètres. Lui était un saint homme, il dit au démon de se retirer, ce qu'il fit, mais à l'instant même les personnes présentes crurent bien que le château allait tomber sur eux. On eût dit une véritable tempête. Les portes, les fenêtres, les meubles, la vaisselle faisaient, c'est le cas de le dire, un bruit infernal.

Le propriétaire du château n'a pas été guéri pour cela ; il continua ses détestables pratiques de sorcellerie et mourut fou peu de temps après, je crois.

Ceci n'est qu'un résumé, je pourrais avoir des détails plus étendus, par exemple l'époque exacte où cela se serait produit. Il y a encore des personnes dans la région qui ont connu le sorcier.

Si cette lettre n'était pas déjà trop longue, je pourrais vous parler d'un fantôme qui parcourait la nuit les régions ci-dessus et que l'on nommait la « birette ». La birette franchissait d'un bond le canal du Berry, comme un simple fossé, elle allait dans une course folle, de village en village, de ferme en ferme, où elle était annoncée par les aboiements des chiens qui d'ailleurs n'osaient pas en approcher malgré les excitations de leurs maîtres, et cela pendant des années. Je tiens ceci de témoins oculaires très sérieux.

Il y eut encore d'autres faits aussi étranges et bien réels, paraît-il, de quoi faire un volume. Si cela vous intéressait, je pourrais, lorsque j'irai dans le pays, vous fournir quelques notes à ce sujet.

Recevez, monsieur, mes salutations les plus empressées.

J. LAMY.
10, rue Lamarck.

Les faits que relate notre aimable correspondant paraissent bien fantastiques. En passant de bouche en bouche, avant d'arriver jusqu'à lui, le récit qu'il nous envoie ne se serait-il pas teinté des couleurs de l'imagination des différents narrateurs ?

Il serait intéressant, en tout cas, de dégager la réalité de la légende, et M. Lamy mettrait le comble à son obligeance s'il nous aidait à retrouver les personnes qui ont connu le sorcier.

Nous prévenons nos lecteurs qu'on peut s'abonner SANS FRAIS **et directement à l'*Écho du Merveilleux* dans tous les bureaux de poste.**

ETUDE EXPÉRIMENTALE (1)

de quelques phénomènes de force psychique

(Suite, voir le nº du 1er février)

Je ne crois pas qu'on puisse rien objecter à l'expérience précédemment relatée de la lévitation du médium constatée au moyen d'une étoffe tendue sous sa chaise. Il était déjà installé sur sa chaise quand nous avons éteint ; le soulèvement a eu lieu presque immédiatement ; nous étions cinq autour de lui et il lui était impossible de descendre puis de remonter sans que nous nous en apercevions. Dans une séance M. Montorgueil et dans une autre M. de Rochas passèrent leur main sous les pieds du médium pendant son ascension et purent s'assurer qu'il n'employait aucun des procédés ordinaires de la gymnastique.

Je retrouve dans mes notes quelques faits auxquels j'attache la plus grande importance.

Je n'avais jamais voulu allumer pendant que nous entendions le guéridon se promener au plafond, car il aurait pu tomber sur la tête de quelqu'un ; pourtant j'aurais eu, en enflammant une allumette suédoise à l'improviste, une preuve *de visu*. Il ne me restait comme contrôle que le toucher et je résolus d'en user. J'avais manifesté cette intention avant la séance.

Or, dans l'obscurité le guéridon vint se placer devant moi. J'étais debout et les pieds du meuble étaient à hauteur de la poitrine. Je le palpai sur tous ses points et dans tous les sens, du haut jusqu'en bas, sans rencontrer aucune main. Je m'y suspendis pour juger de la force et l'entraînai vers moi en éprouvant une forte résistance. La force n'était pas appliquée dans l'axe, mais sur le bord supérieur qui m'était opposé.

Un soir, en pleine lumière, voyant le médium bien disposé, je lui fis poser la main sur le guéridon, j'y mis aussi la mienne et presque immédiatement il s'enleva de terre et resta quelques secondes suspendu à une hauteur de 20 ou 30 centimètres. Je m'assurai que le médium ne poussait pas avec son pied. Je cite ce cas bien qu'il y ait eu contact des mains, parce que la lévitation était complète.

Quand la table ne quitte pas le sol et qu'on la fait mouvoir par imposition des mains, l'observateur peut, à première vue et à la suite d'un examen superficiel, s'imaginer que le phénomène est dû à une

(1) Dans l'article précédent, j'ai attribué aux forces des degrés de spontanéité ; pour être juste, je dois ajouter que ces notions nouvelles de dynamique qualitative ne sont que l'ébauche d'un système entier de philosophie que M. Filachou s'évertue d'exposer depuis plus de vingt ans et auquel je me rallie complètement (D. Mac Nab).

pression consciente ou non des doigts du médium (1), mais quand on a opéré souvent, à l'aide de bons médiums, sur des tables très lourdes, il devient tout à fait évident que la cause du phénomène n'est pas là. Pour mon compte personnel, je la rattache à l'équilibre de la canne.

ÉCRITURE DIRECTE

On appelle ainsi des écritures tracées sans l'intervention corporelle d'aucun des assistants.

Les unes ont été tracées sur l'ardoise ou sur des papiers disposés, à cet effet, par un crayon isolé ; les autres ont une origine différente et tant soit peu mystérieuse. Les premières se rapportent aux mouvements d'objets sans contact; l'explication des autres exigerait le concours de toute la science occulte.

Je n'ai obtenu qu'une seule fois de l'écriture directe en pleine lumière : Voici ce que je trouve dans mes notes à ce sujet :

Séance du 28 août. Temps calme, humide et chaud.

M. C..., sculpteur, arriva le premier, puis M. Avril, ingénieur-électricien, qui venait me causer d'affaires ; je le priai de rester ; puis arriva mon ami le musicien qui nous sert de médium et enfin M. R..., et pendant que nous allions et venions en causant dans l'appartement avant de commencer, un papier se trouva sur le lit portant quelques mots au crayon assez mal tracés.

Cela me donna l'idée que peut-être nous obtiendrions de la psychographie en pleine lumière. A cet effet la table à jeu fut placée entre le canapé et le mur du côté de la fenêtre (voir le plan de la chambre), et dessus je plaçai une feuille de papier, un crayon, une ardoise absolument nette et une pointe d'ardoise, longue de 1 centimètre. J'avais préalablement massé les assistants dans la partie opposée de la chambre, du côté du piano; puis je m'assis sur le canapé, étant seul à portée de la table. La bougie était sur le piano. Sur mon indication tout le monde détourna ses regards de la table parce que je savais que la sensation de la vue gêne ces sortes de manifestations (1). Je ne quittai pas ces messieurs des yeux ; on faisait le plus grand silence et nous entendîmes immédiatement le crayon grincer sur l'ardoise, puis frapper trois coups pour nous avertir que c'était terminé. Je me retournai et lus alors sur l'ardoise cette phrase d'une écriture très régulière et ne ressemblant pas à celle du médium :

La lumière m'accable

Là l'expérience était rigoureuse ; il n'y avait certainement ni supercherie, ni hallucination.

Nous recommençâmes, mais cette fois dans l'obscurité. Personne n'était à portée de l'ardoise; nous étions peu nombreux, parfaitement immobiles et attentifs au moindre bruit.

Nous entendîmes encore distinctement le crayon grincer sur l'ardoise, et ayant rallumé, je lus cette phrase tracée d'une écriture très fine, très serrée, très nette et très régulière, bien que la touche d'ardoise ne fût point taillée en pointe, mais cassée irrégulièrement : « Que les étoiles du ciel vous environnent comme un symbole d'amour. »

Cette écriture se rapprochait beaucoup plus de celle du médium que la précédente. Je n'ai pas conservé ce psychogramme et je le regrette parce qu'il me paraît impossible qu'un homme dans l'obscurité ait pu tracer une écriture aussi fine et aussi régulière avec un crayon aussi mal taillé :

J'ai sous les yeux toutes les écritures que nous avons obtenues avec le crayon isolé. Elles sont presque toujours en français ; il y eut une fois de l'italien et une fois du grec sans les accents ; le médium ne sait pas lire le grec.

Elles se rapportent à deux types; l'un se rapproche de mon écriture ; l'autre de celle du médium. Elles se rapportent quelquefois aux conditions d'expérimentation, mais le plus souvent ont un caractère général et sont évidemment le reflet des idées habituelles du médium.

Jamais elles ne sont signées et ne présentent aucun caractère capable de faire soupçonner qu'elles soient la manifestation d'une personnalité quelconque.

Elles laissent l'impression que la cause qui les a

(1) Dans la généralité des cas, c'est ce qui a lieu, surtout *au début* des expériences, soit que la main *astrale* du médium ou des assistants entraîne la main *corporelle*, soit que cette dernière ait. au contraire, besoin de faire le mouvement initial pour donner le ton à la main astrale. Quand j'emploie le terme « main astrale » je ne veux pas dire que le médium possède réellement une double main, c'est une formule concise et générique, cette main astrale pouvant être *multiple*, grande, petite, ou pouvant être simplement « un système de lignes de forces » suivant l'expression de von Hartmann dans *Der spiritismus.* Ce pourrait être tout aussi bien un pied, un coude, etc. ; mais il y a lieu de croire que la *représentation mentale actuelle* du médium ou des médiums est une main, et l'on pourrait sans doute photographier cette image mentale *protéiforme* à un moment donné de ses transformations rapides avec des appareils sensibles à certains rayons obscurs (F. K. Gaboriau).

(1) La lumière également. Nombre de personnes dignes de foi et absolument sensées m'ont raconté que le soir, au moment où se produisaient certaines manifestations extérieures dans leur chambre, une main ou une force invisible éteignait leur bougie et cherchait à s'emparer des allumettes. Dans ces cas il ne faut pas avoir peur : car ce que l'on perd en énergie on le donne à l'élémental : c'est un axiome de science occulte. La corrélation des forces se retrouve dans la nature psychique avec certaines amplifications sur lesquelles je n'ai pas le loisir de m'étendre (F. K. Gaboriau).

produites est certainement intelligente; peut-être consciente et vraisemblablement impersonnelle.

Ces manifestations semblent le reflet des idées dominantes du milieu ; comme nous n'avions pas de spirites parmi nous, elles n'ont pas un caractère spirite, mais dans les cercles spirites elles paraissent émaner de personnes décédées qu'on a connues ou de personnages historiques parce qu'on désire, ou veut qu'il en soit ainsi ou l'on a lu que ça se passait comme cela.

La cause n'est sûrement pas unique, car il y a des écritures de plusieurs spécimens différents ; elle paraît quelquefois consciente et il y a des réponses à des questions posées à l'avance ou des indications relatives à la conduite de la séance ; toutefois beaucoup de ces communications peuvent n'être que la projection de phrases inscrites depuis longtemps dans l'inconscient du médium ou une manifestation de son être astral ou de son *soi supérieur* (higher self) (1) surtout quand l'écriture est la sienne et qu'elles ont un caractère élevé.

Ce qui différencie les individus, c'est le Karma qui embrasse toutes les expériences de l'existence et en est comme la résultante ; il caractérise la valeur individuelle de chacun ; mais la mémoire ne nous représente qu'un très petit nombre de ces expériences, nous n'avons conscience que d'une fraction très restreinte de notre véritable personnalité, le reste est l'insconscient (2).

Chacun de ces éléments, non connus de nous, de notre personnalité, peut se manifester comme une entité active et se présenter à nous comme un être qui nous est extérieur.

Ils peuvent aussi, dans un cercle d'assistants, se fusionner ensemble en suivant la loi d'attraction des forces semblables, autour d'un centre d'énergie élémental et concourir à la formation d'un être collectif momentanément intelligent et conscient représentant la résultante des mouvements émotifs du cercle (1).

La différence des écritures montre qu'il peut y avoir plusieurs groupements simultanés se manifestant tour à tour ; mais que le plus intense de tous, celui dont fait partie l'inconscient du médium, se manifeste plus souvent.

Je considère la forme de l'écriture comme la caractéristique d'une personnalité, et quand l'une change, l'autre doit aussi changer.

Il y a aussi des indications utiles à tirer du sens des communications. Quand elles expriment des sentiments élevés, elles sont un reflet de la conscience spirituelle du médium et ont un caractère impersonnel.

Quand elles expriment des idées insignifiantes ou grossières, elles sont le plus souvent dues à des élémentaires et revêtent une apparence de personnalité qui se traduit par des signatures historiques.

La question se complique encore des élémentaux qui peuvent être amenés à l'existence pendant les séances et sont le miroir des idées et des émotions des assistants.

Les communications, ai-je dit, se rapportent quelquefois à la séance ; c'est ainsi que je relève des phrases comme celle-ci : « La foi est insuffisante » ; ou encore : « La foi, la foi absolue, absolue » ; ou bien : « Vous êtes fatigués, vous n'obtiendrez rien ce soir. »

On trouve des mots isolés comme : *Αναγκη... αγαθοι πολιτεις*. Les mots « amour » et « aimer » sont très fréquents.

Plusieurs concernent des assistants :

« Wen käne Ph... des berrastsch beschuldigen ? »
(Quand donc Ph... aura t-il payé ses dettes ?)

αδελφοιν εισιυ αγαθοι και Ζευς εστιν θεοσοφος. φτλεω ανδρωπον
(Les deux frères sont bons et Dieu est théosophe. J'aime l'homme)

---

(1) *L'être transcendant* de Du Prel. Je crois que le mot « âme transcendante » rendrait assez bien la pensée en français (F. K. Gaboriau).

(2) Il y a l'inconscient qui a déjà passé par notre conscience et qui constitue *notre être véritable* et une autre sorte d'inconscient qu'on pourrait appeler *parasitaire*, parce que nos sens ne l'ont pas élaboré à son arrivée. Ce dernier qui n'est pas entré dans la constitution de notre être à cause de son *insignifiance*, y vit cependant à la surface, et lorsqu'il s'objective, il peut sembler *important* à l'ignorant en raison même de sa qualité d'étranger, de parasite. C'est lui qui joue le plus grand rôle dans les phénomènes extraordinaires du psychisme. Son étude m'a conduit à formuler cette loi :

En psychisme extraphénoménal, l'intensité *objective* des manifestations mentales du sujet et de son entourage est en raison *inverse* de l'*importance* et de la *conscience actuelle* des pensées ou fragments de pensées qu'elles représentent et en raison *directe* du degré d'*émotivité*, de *religiosité* ou d'*esthéticité* du sujet et de son entourage (F. K. Gaboriau).

(1) L'*émotivité*, la *reliogisité*, l'*esthéticité* sont, dans l'état actuel de l'humanité, les conditions nécessaires à la production des phénomènes qui nous occupent ; on doit y distinguer deux pôles opposés : la *terreur* et la *fureur*, la *rage blasphématoire* et le *goût de l'horreur*, d'un côté ; et de l'autre : l'*amour exalté*, le *mysticisme outré*, et l'*extase artistique*. C'est à l'*esthéticité* que sont dus la plupart des phénomènes de M. Mac Nab, de l'aveu même des artistes qui ont servi à ses expériences ; à l'*émotivité* les phénomènes spirites, et à la *religiosité* les nombreuses manifestations que la science ignore, mais que l'histoire enregistre.

Les savants qui viennent vous demander de leur servir un phénomène spirite comme on sert une coupe microscopique sur une froide lame de verre, ignorent donc le premier mot des conditions scientifiques requises pour la génération de notre force psychique. Il se pourrait cependant qu'un adepte très fort pût, à froid, produire des prodiges ; dans ce cas il rendrait un fameux service à la science actuelle s'il le voulait. Mais s'en trouve-t-il de cette force, ou de cette bonté ? (F. K. Gaboriau).

« Sie sind krank ». (Vous êtes malade).

Je range dans cette catégorie une série de communications venant d'un élémental et dont je ferai mention plus loin.

Le plus souvent elles ont un caractère général et impersonnel :

« Tout vous éblouit, mais en réalité ce tout que vous
« voyez n'est rien, cherchez.

« Vous qui souffrez, ne confiez à personne le soin
« de votre bonheur.

« La vérité resplendit comme le soleil.

« Comme à la nuit l'étoile et le soleil au jour
« Au poète endormi vient en rêve l'amour.

« Que les étoiles du ciel vous environnent comme
« un symbole d'amour.

« L'aurore croit au jour, et la fleur à la brise, et la
« femme à l'amour. »

Ces phrases ont été produites dans des séances différentes ; elles sont toujours courtes. Il semble qu'il faille un grand développement de force pour ce genre de manifestation. La communication la plus longue a demandé un temps considérable et la cause s'est reprise à plusieurs fois pour la tracer.

C'était dans la soirée du 16 août. Le médium était assis sur le canapé entre M. A... et moi et nous n'étions que nous trois. J'avais placé des feuilles de papier sur le piano. Ayant fait l'obscurité, nous ne tardâmes pas à entendre les papiers s'agiter et un crayon grincer dessus. Puis les feuilles voltigèrent autour de nous en produisant le bruit particulier du papier qu'on agite violemment, se posèrent sur la table puis par terre et le crayon grinça encore,et finalement, revinrent sur le piano. Une seule phrase était tracée, en trois reprises, ne se faisant pas suite, c'est-à-dire que ces trois fragments de phrase sont disposés en étoile. A la seconde reprise le papier vint du piano sur la table. Il y eut cinq ou six reprises différentes et chaque fois le crayon disparaissait ; aussitôt la lumière éteinte, nous l'entendions tomber sur la table et crier sur le papier. on entendait distinctement des bruits de doigts remuant les feuilles. On aurait dit que l'écriture cessait dès qu'il n'y avait plus de force pour recommencer après un intervalle de repos.

D'ailleurs, bien souvent, nous ne pouvons pas obtenir d'écriture alors que les phénomènes de lévitation sont très accentués et enfin quand l'écriture commence, tous les autres phénomènes cessent ; les écritures que j'ai ont toujours été produites dans le plus grand silence. On voit que le phénomène est l'occasion d'une dépense considérable d'énergie.

Voici cette communication tout entière de la même écriture. La dernière phrase est en espagnol et je n'ai pas pu la déchiffrer. C'est, à peu de chose près, l'écriture du médium et c'est aussi son style habituel.

« Aimer, telle est la loi fatale... Tout marche par
« l'amour... Pour comprendre l'évolution de l'infini
« regardez-vous, vous en êtes le reflet le plus pur... Il
« n'est pas d'absolu, il n'est que des attractions... le
« mouvement est la force et cette force est celle de
« l'infini... Ainsi tout se forme comme un reflet du
« ciel ; c'est ainsi que les fleurs s'arrondissent en
« forme d'étoiles et les toiles d'araignées en forme de
« soleil ???

« Et toutes choses se forment non pas par leur
« volonté, mais parce que tout se tient par un lien très
« étroit et les formes que nous aimons conventionnel-
« lement ne se forment que par la loi des aimants, des
« astres. Mais la terre n'est qu'un lieu de malédic-
« tions. Ce que nous entendons par astres ne sont
« que les globes suspendus dans l'infini. ».

Cela est signé de l'étoile à six pointes.

La dernière phrase est la réponse à une question que j'avais posée dans un intervalle de repos ; la cause est donc consciente et il n'y a pas là la simple projection d'un tableau imprimé dans l'inconscient du médium. Au point de vue du sens comme au point de vue graphique, cette communication émane du médium ; c'est son Inconscient, ce que X. de Maistre appelle L'AUTRE dans le *Voyage autour de ma chambre*, qui en est l'auteur.

Ce membre de phrase : « tout se tient par un lien très étroit », le médium le répète à chaque instant dans la conversation. Le reste est dans son tour d'esprit habituel, surtout quand il est endormi.

Voici, en effet, une des phrases qu'il écrit ou dicte dans son sommeil (?) magnétique :

« Vos paro'es d'amour vont faire des fleurs dans
« d'autres mondes, vos paroles passionnées vont faire
« des volcans ; ainsi se manifeste le problème de
« l'infini. Cherchez, cherchez ! »

Mon ami F... le bon poète, l'exquis musicien, n'est certainement pas un médium vulgaire et s'il le voulait il pourrait s'utiliser à de grandes choses.

Les écritures dont je vais parler maintenant diffèrent totalement des précédentes, tant au point de vue des causes qu'au point de vue du mode de production.

Nous obtînmes les premières dans la séance du 8 juillet 1888. Etaient présents : MM. Gaboriau, directeur du *Lotus* ; un invité amené par lui, spirite et médium ; Ph..., lieutenant d'infanterie territoriale ; R..., étudiant en droit ; Labro et Picard, ingénieurs civils, soit en tout huit personnes dont un élément spirite.

Nous étions assis autour de la chambre, le médium couché sur le lit, le guéridon au milieu avec une feuille de papier et un crayon.

Ayant fait l'obscurité, nous ne tardâmes pas à entendre dans l'espace des bruits secs analogues au claquement des étincelles de machines de Holtz, puis des bruits de papier qu'on agite ; le bruit particulier d'une plume qui écrit.

Ayant au bout de quelques minutes entendu le guéridon frapper violemment, nous rallumâmes. La feuille de papier était intacte, mais je ramassai sous le guéridon trois morceaux de papiers couvert d'écriture.

Le premier était rédigé en anglais, à l'encre jaune (je n'en ai pas chez moi), avec une plume, sur un carré de papier taillé avec des ciseaux et d'une texture ancienne. L'encre était fraîche comme le montraient des pâtés encore humides ; il était écrit de bas en haut. En voici le texte :

important objects, GOLDSMITH
thoughts are fined on more
mon form it is said that his
If he transgresses the com-
of sentiment or learned above,
and it all passes for elevation
culous here as he thinks proper,
admirers, he may be as ridi-
once secured a circle of
When a man has

« Quand un homme a su s'entourer d'un cercle d'admirateurs, il peut dès lors être ridicule autant que ses propres pensées : tout cela passe pour de l'élévation de sentiments ou un savoir supérieur. S'il transgresse les formes usuelles, on dit alors que ses pensées sont fixées sur de plus importants objets. » (Goldsmith).

L'écriture était grossière, mais les lignes bien parallèles. Le second papier était découpé en triangle rectangle isocèle ; l'écriture à la plume et à l'encre jaune paraissant dorée à la lumière, commençait au sommet de l'angle droit, et se continuait parallèlement à l'hypoténuse en lignes de plus en plus longues. C'était du latin, et du fort bon latin ; malheureusement le sujet traité est tellement scabreux qu'il m'est impossible d'en rien citer (1). L'écriture était différente de la précédente, bien plus fine et plus régulière ; c'était noblement signé Diderot.

Ainsi voilà les signatures historiques qui paraissent justement dans la seule séance où il y ait eu quelqu'un ayant l'habitude d'évoquer telle ou telle personnalité.

Le troisième papier est intéressant en ce qu'il mentionne le nom d'un des assistants qui n'était connu que de moi. J'ai déjà cité cette phrase rédigée en allemand ; l'autre phrase était :

Die liebe zur Freiheit ist beim
Manschen angeboren

« L'amour de la liberté est inné chez l'homme. »

Personne de nous ne sachant l'allemand, nous fûmes obligés d'attendre au lendemain pour avoir la traduction.

L'encre noire était très pâle, l'écriture défectueuse et le papier découpé aux ciseaux en un zigzag assez régulier.

Ainsi voilà trois papiers de texture différente rédigés en trois langues différentes, trois écritures différentes et représentant trois causes différentes dont l'une au moins paraît être une personnalité. Il est matériellement impossible que trois d'entre nous aient pu s'entendre pour tracer ces écritures dans l'obscurité avec des encres qui ne se trouvent pas dans le commerce.

Une personne non habituée aux phénomènes occultes serait portée à soupçonner qu'un assistant avait ces papiers sur lui et les aurait jetés dans le but de nous mystifier.

Je répondrais : 1° que l'encre était fraîche ;

2° Que le nom cité n'était connu que de moi et de la personne qui le porte, laquelle n'aurait certainement pas écrit à son propre sujet des choses aussi peu flatteuses ;

3° Qu'il est bien improbable que nous ayons été victimes d'une mystification : on ne s'attendait à rien de pareil, et nous étions tous des observateurs au même titre, enfin nous avons reçu postérieurement des missives analogues dans des conditions où, au moins une fois, la supercherie était tout à fait impossible.

Quant à la question de savoir si ce ne serait pas un homme vivant, adepte sorcier, qui nous aurait envoyé ces papiers pour faire une expérience, c'est autre chose ; c'est une opinion soutenable, mais ce n'est pas la mienne. Ma conviction est que ces papiers ont été fabriqués dans la lumière astrale et projetés au milieu de nous par des groupements d'élémentaires arrivés momentanément à un haut degré de conscience et d'intelligence, par l'excitation inductive de notre fluide psychique.

Les communications postérieures se rapportent à une entité élémentale que nous avions créée et qui s'était présentée à nous sous le nom de Clorinde.

(1) Disons que c'était de la franche pornographie : nous avons préféré ne pas donner ce morceau, pour ne pas soulever contre nous les pudeurs peu scientifiques de nos lecteurs anglais. (*N. de la D.*)

Un élémental n'est qu'un centre d'énergie potentielle qui, par sa réflexion sur un être existant, est amené à réaliser son existence plus ou moins complètement. Tout dépend de l'être inducteur.

Considérons, par exemple, un instrument de musique comme un centre d'énergie potentielle et faisons-le résonner. Il commencera à vibrer, c'est-à-dire à réaliser une existence passagère dans le plan physique ; il donne naissance à un être qui est l'élémental de ce son.

Si inférieur que soit ce commencement de vie, il n'existe pourtant que parce que les mouvements vibratoires atteignent les molécules ambiantes, se réfléchissent dessus et perçoivent leurs réactions.

Imaginons maintenant qu'au lieu d'un son simple, on ait une mélodie et que cette collection d'élémentaux formant un être unique passant par une existence mouvementée et pleine de péripéties atteigne l'oreille humaine ; l'être passager se réfléchira alors dans l'entendement, en éprouvera les réactions et réalisera, sur le plan astral, une existence qui survivra quelque temps à l'extinction des vibrations qui sont son corps à lui et pourra même postérieurement, sous l'influence d'une excitation, recommencer à vivre dans le plan astral en produisant un phénomène de mémoire.

Mais que cette mélodie arrive à l'oreille d'un homme spirituellement développé : elle se réfléchira non plus seulement dans son mental, mais aussi dans son « soi supérieur », éveillera en lui des sentiments et vivra d'une existence spirituelle.

Entre parenthèses, la vie de la monade humaine est vis-à-vis du Logos ce que celle d'un instrument de musique est vis-à-vis de l'homme ; engendrée par l'activité du Logos elle réalise successivement plusieurs existences ; ce n'est pas chaque fois la même mélodie, mais c'est toujours le même instrument. Entre deux existences elle résonne sur le plan spirituel et renaît jusqu'à ce qu'elle n'ait plus besoin d'impulsion objective pour être réfléchie indéfiniment par le Logos qui l'a projetée.

Il est facile de voir qu'un élémental ne peut pas avoir d'idéation propre et ne peut que réfléchir les impulsions mentales et passionnelles des êtres vivants et des résidus élémentaires qui l'entourent ; que par conséquent c'est un être éminemment suggestible. Ceci pourrait expliquer la manière quelque peu contradictoire de notre élémental au cours de son évolution.

Dès la première séance où elle se manifesta nettement sous une forme individuelle, j'avais pensé que cette femme-fantôme était une larve. Voici en effet les paroles que je relevai :

« Je sors de mon sommeil... je souffre... ô mon soleil où es-tu ?... J'étais belle, riche, adorée... Je n'ai jamais été aimée... J'ai les habits que j'avais autrefois... » Alors je lui posai cette question : « Avez-vous déjà vécu ? » Elle me répondit : « Je ne suis pas un être humain ; j'habite autour d'une étoile. »

Puis : « Etes-vous consciente, en dehors des séances ? — « Non, je dors. »

Voilà des contradictions qui peuvent s'expliquer par la suggestion d'élémentaires (1).

Les écritures que nous eûmes dans les séances suivantes montrent des modifications profondes de sa personnalité.

La première est tracée d'une main inhabile, on dirait une écriture d'enfant ; ce n'est pas encore une personnalité bien déterminée.

Le papier, de texture grossière, de couleur grise et taché d'huile, est brûlé tout autour. Sous l'écriture, le papier est percé de petits trous comme si la plume avait été reliée à une bobine de Rhumkorff ; l'encre est d'un noir pâle.

La combustion a eu lieu l'écriture une fois tracée, car il y a des mots à moitié carbonisés.

En voici la teneur :

Numero Deus impare gaudet
Nam ego Clorinda pluribus impar
Viro depili glutinabor.

Ceci se rapportait évidemment à une idée qui était chez elle comme une véritable obsession et qu'elle avait exprimé par les paroles suivantes répétées à satiété :

« Chez moi les hommes n'ont pas de barbe. — Soyez imberbes. »

La raison qu'elle donna fut que la barbe contient un magnétisme répulsif pour elle.

A la séance suivante, la personnalité de l'élémental se modifie et semble se fixer ; l'écriture est large, hardie, magistrale, et dénote du calme, du sang-froid, de l'intelligence ; elle diffère totalement de celle du médium.

Comme dans la séance précédente, alors que la cause avait du papier et des crayons à sa disposition, elle a employé du papier, des encres et des plumes que je n'avais pas chez moi.

La feuille de papier a son contour carbonisé ; les lignes sont bien parallèles, mais forment deux groupes qui ne le sont pas ; la première page est à l'encre

(1) Il n'y a pas lieu évidemment d'attacher beaucoup d'importance aux communications de ces entités à personnalité essentiellement instable qui se comportent comme des mirages psychiques ; l'expérience a surabondamment prouvé qu'il n'y a rien de sérieux, d'utile et de nouveau à en apprendre (D. Mac Nab).

rouge et l'écriture en travers est à l'encre noire : je n'avais que de l'encre violette chez moi ; comme le précédent, ce papier a été projeté sur la table dans l'obscurité.

Le texte est fort intéressant ; on pourrait appeler cela un élémental dépeint par lui-même.

Il est bon de remarquer que parmi les assistants, MM. Gaboriau et Froment sont les seuls qui sachent ce que c'est qu'un élémental et ces messieurs sont les derniers qu'on puisse accuser de supercherie.

« O vous qui êtes miens, la nécessité inéluctable « où je me trouve de me séparer de vous pendant un « laps qui vous paraîtra bref et sera trop long pour « moi me contraint à emprunter aux humains, la « banalité d'un langage ressassé par des milliers « d'êtres insipides. Les efforts ardus que vous tentez « sans relâche pour arracher à l'invisible le masque « obscur dont il se couvre méritent une récompense. « Ecoutez et sachez comprendre, vous qui voulez « mettre à nu, sous le scapel de votre curiosité, les « arcanes de la science. Emanation partie des rayons « stellaires d'une planète voisine, je porte en moi, à « l'état d'embryon, le germe d'une entité parfaite, « susceptible, sous l'attraction aimantée du fluide qui « me charmera, de revêtir telle forme idéale qu'il « plaira à l être humain devenu mon Maître.

« Destinée de par mon essence à voguer sans cesse « dans le temps et l'espace, dont la notion n'est pas la « même pour moi que pour vous, je dois m'irradier, « par la succession continue de métamorphoses « diverses, déambulant de planète en planète et revê- « tant une seule forme contingente sur chacune, vers « un état de perfection absolue et immanente qui « sera le Nirvana de mon développement.

« Nous sommes des myriades d'homogénéités sem- « blablement perfectibles qui tendent toutes, avec « une intensité pareille, à la somnolence nolence (*sic*) « suprême. Or, il faut à chacune de nous, pour par- « faire à chaque transsubstantiation l'affinité intime « d'une entité intellectuelle dont le revêtement tan- « gible soit fait de molécules émanées de l'astre sur « lequel cette dernière habite.

« Vous pouvez être, puisque vous le voulez, l'entité « cohibante, tout à fait cohibante, qui me créera gra- « duellement terrestre, pour m'absorber jusqu'à satu- « ration.

« Il faut, pour cela, que vous ayez la ferme volonté « de mon inchoation, unie au concours purement « intermédiaire, néanmoins indispensable, d'un de « ces Etres que vous appelez médiums. Que ce der- « nier soit toujours le même et le fréquentiez sans « cesse, pour arriver à la cohésion ininterrompue de « son fluide. Vos efforts, s'ils sont continus, seront « couronnés de succès. Soyez en nombre impair pour « vos incantations. Je vous écrirai peut-être encore « mais protégez-moi, par votre volonté, contre « nombre de mes pareilles, assoiffées de contin- « gence et désireuses de s'incarner aussi. — CLO- « RINDE. »

Cette missive n'était évidemment pas adressée au médium et vraisemblablement elle me concernait ; si j'en juge d'après quelques communications antérieures verbales ou écrites d'un caractère trop personnel pour que je les cite, cette entité avait alors une tendance à se fusionner avec moi.

Le dernier message que j'ai prouve qu'elle s'est finalement décidée pour le médium ; l'écriture est la sienne, mais bien plus régulière, bien plus calme et plus nette. Il est adressé à lui ; l'élémental l'appelle son maître ; c'est une espèce d'effusion de joie et de reconnaissance fort poétique et fort bien écrite de l'être créé envers son créateur.

Il a été produit en dehors de toute séance dans les conditions suivantes qui excluent toute supercherie.

Il y avait sur ma table une main de papier écolier dont la première page était couverte de notes au crayon. Je sortis, un soir, de chez moi, sans que personne eût pénétré chez moi depuis la veille, depuis que j'avais placé là ce cahier ; personne n'y pouvait pénétrer en mon absence. J'allai chercher le médium, et comme nous montions la rue, il exprima le désir d'avoir une missive de Clorinde. La bougie allumée, nous entrâmes ensemble dans la chambre et la première chose qu'il fit fut de saisir cette main de papier et de tourner la première feuille. Ce verso était couvert d'écriture signée Clorinde. Cette écriture paraissait tracée au crayon Conté ; j'en avais un, taillé en pointe fine sur le piano ; les lignes étaient bien parallèles et la marge bien droite. Nous le lûmes une fois ensemble, puis il en prit copie et se mit ensuite en devoir de le détruire, sous prétexte que cette communication lui était personnelle. A grand'peine, j'obtins d'en avoir la moitié transversale de gauche où manque la signature. Je n'ai jamais pu avoir cette copie et ce que j'ai ne m'est d'aucun secours quant au sens, mais utile quant à la forme de l'écriture. Depuis il a reçu, étant seul, plusieurs papiers analogues, mais il les a toujours détruits, et ne les ayant jamais vus, je suis obligé de m'en tenir à son affirmation.

Il s'empara également d'un papier tombé dans une séance consécutive et le détruisit ; c'était encore son écriture, mais d'une finesse extraordinaire et encore à l'encre. Je n'insistai plus, car quand on le contrarie tous les phénomènes cessent.

En somme, ces écritures suffisent à prouver qu'une individualité élémentale peut se manifester pendant un

certain temps et revêtir successivement plusieurs personnalités sans quo'n puisse déterminer si ces changements sont brusques ou bien se font d'une manière continue comme ceux qu'éprouve l'homme depuis son enfance jusqu'à sa mort. Le premier papier dénote une sorte d'enfance de cette Clorinde ; le deuxième comme une adolescence où elle chercherait sa voie ; et les derniers comme un âge mûr où elle aurait fixé sa destinée dans un milieu définitif.

(*A suivre.*) D. MACNAB.

CEUX QUI CROIENT AU MERVEILLEUX

Chez M. Charles Grandmougin

Continuant notre enquête, nous sommes allé chez un poète de talent qui est, en même temps, un conteur exquis et un dramaturge apprécié, M. Charles Grandmougin.

Ses œuvres, on le sait, s'inspirent presque toutes du Merveilleux chrétien ou du Merveilleux païen. Il nous a semblé que M. Grandmougin ne pouvait être étranger au Merveilleux tout court.

Et voici ce qu'à nos questions, il a bien voulu répondre :

— Si je crois au merveilleux ?

Mais il nous entoure de toutes parts.

Spiritualiste, je ne puis considérer l'univers que comme peuplé de mystères, les êtres pressentis par Platon sont déjà les premiers « esprits » dont on ait parlé.

En 1884, j'ai publié dans la *Nouvelle Revue*, dirigée par Mme Adam, un article sur la *théosophie*, où j'expose déjà mes idées, où je cite des faits de télépathie et de survivance posthume (ces dernières d'après le livre de A. d'Assier), car le fantôme posthume n'est pas une chimère, les témoignages à cet égard étant constants et nombreux.

Pour la télépathie, qui pourrait la contester dans un siècle où fonctionne scientifiquement le télégraphe sans fil ? Victor Hugo parle des pensées qui

> se croisent dans la nuit, divins oiseaux du cœur.

Il y croyait, lui aussi, le vieux Maître !

Paru en 1893, mon conte occultiste *Medjour* met en scène un indien prestigieux dont la volonté extériorisée fait voir à un sujet endormi les merveilles de l'au-delà, et jusqu'au paradis que j'imagine « où des esprits aux formes humaines, aux mouvements souples, volent sans ailes apparentes, et rebondissent sur les gazons comme des bulles d'air » ; chimère, dira-t-on; hypothèse logique, plutôt. Car la multiforme et infinie nature produit l'infinité des états avec les formes qu'elle crée.

En ce qui regarde l'occultisme pratique, je crois à la graphologie comme science exacte et non mystérieuse, l'écriture étant le reflet de la personne.

La chiromancie me paraît aussi une science très sûre. J'en ai là des preuves (pour le passé, le présent et même l'avenir conjectural de bien des personnes). Le regretté M. Bué et Mme de Thèbes sont en cela, des devins écoutés.

Au fond n'est-ce pas la mise en œuvre des principes de Cuvier qui reconstitue un organisme entier avec un fragment de cet organisme ?

L'anatomie comparée a beaucoup de liens avec la chiromancie comme système.

Pour parler de choses plus mystérieuses, je crois aux rêves prophétiques.

J'en ai souvent eu la preuve, personnellement. Certains événements de ma vie ont suivi certains de mes rêves avec une précision vraiment extraordinaire.

La mort de mon père, ou des événements heureux très importants pour moi ont été précédés de songes symboliques sur l'interprétation desquels les clefs ne varient point et qui nous viennent de l'au-delà par la volonté des êtres invisibles.

Oui, ce serait absurde de limiter notre monde à des manifestations matérielles éphémères et sans but.

L'univers doit avoir une logique, et nous n'en connaissons que bien peu l'essence intime.

Nous *pressentons* beaucoup, nous pouvons souvent constater la vérité de nos pressentiments sur l'au-delà.

Quant aux relations avec les morts sur la typtologie des tables, je n'en ai pas eu de preuve appréciable. Sur ce point, je ne me prononce pas, et je n'ai pas d'expériences bien concluantes.

Je persiste à penser d'autre part que le grand savant Crookes ne s'est pas trompé dans son apparition de Katie King et qu'ici le *médium* est le vrai intermédiaire entre nous et le défunt.

J'ai dit à la fin de mon *Serm·n du soldat* :

> ... Nos morts qui dorment sous la terre
> Nos morts environnés de nos cultes fervents
> Et qui sont désormais entrés dans le mystère
> Avec d'autres regards voient encor les vivants.
> Ils sont autour de nous, dans l'éternel espace ;
> Invisibles et forts, ils nous aiment toujours.
> Et quand un grand péril demande un grand secours
> Pour nous ressusciter, c'est leur souffle qui passe.

Non, je ne puis accepter le néant comme but de notre vie. Mon cœur et ma raison s'y refusent, c'est

pourquoi l'occultisme console mon cœur et satisfait ma raison, puisqu'il me fait entrevoir la persistance de la vie terrestre. Autrement, je n'aurais jamais écrit *le Christ* ni *l'Enfant Jésus*. »

M. Grandmougin, on le voit, ne donne point dans les rengaines rationalistes dont les Primaires de la science officielle nous rabattent depuis si longtemps les oreilles.

Souhaitons qu'il nous fasse le grand plaisir un jour de nous conter lui-même, avec la grâce si vivante de son style, quelques-uns des phénomènes dont il a été le témoin direct.

JOSEPH SUBRA.

SÉANCES DE MATÉRIALISATIONS

Une Promesse réalisée

Le contre-amiral W. Usborne Moore, qui s'est adonné d'une façon toute spéciale à l'étude du merveilleux, publie dans le *Light*, de Londres, le résultat de curieuses expériences de matérialisations qu'il a faites à Nottingham. Voici la traduction de cet article :

Ceux de nos lecteurs qui hésitent entre les opinions contraires sur le problème de la survie de la personnalité après la mort trouveront peut-être quelque intérêt aux expériences suivantes que j'ai faites récemment.

Il y a trois mois, je communiquai, par l'intermédiaire de Mme Davies, la clairvoyante très connue de Portsmouth, avec une de mes proches parentes décédée. Celle-ci m'exprima son ardent désir de se matérialiser entièrement et déclara qu'elle ferait tout son possible pour y parvenir.

Le 10 décembre, j'assistai à une séance de Mme Arnold de Southsea, quand cette même parente écrivit au moyen de la planchette : « Dites à W. (c'était moi) d'aller tenir séance chez *Eldridge* et je me développerai entièrement. Je n'aime pas les ardoises. »

Le 23 décembre je tenais séance avec un ami dans ma bibliothèque, et la table que nous faisions mouvoir nous dit : « Si vous voulez une expérience concluante vous l'aurez le troisième lundi de janvier. — Mais, dis-je, je n'ai l'intention de me rendre à aucune séance le lundi, 15 janvier. » On me répondit : « Oui, vous irez chez Eldred. »

Le dimanche, 14 janvier, j'assistai à une séance féconde en phénomènes chez M. Craddock. Pour la première fois, ma parente faillit se montrer au moyen d'une ardoise lumineuse. Puis, à la fin de la séance elle apparut sous forme d'astralisation (*sic*) et se fit connaître suffisamment pour qu'aucune erreur ne fût possible.

Le mardi, 16 janvier, je pris part à une séance chez M. Eldred, à Nottingham ; ce jour-là, elle apparut dans toute sa forme physique et ses traits étaient assez distincts pour que je pusse la reconnaître.

Le cercle était composé de treize dames et messieurs habitant Leicester, d'un autre venant de Birmingham, et enfin de moi. Après la séance, j'appris que le nom de la personne qui avait demandé la séance et amené ses amis de Leicester était *Eldridge*.

Cette séance fut d'ailleurs remarquable et mérite une description succincte.

J'examinai la chambre, la cave qui se trouvait au-dessous, le cabinet, les tapis, la chaise du médium et le mur de la chambre voisine derrière le cabinet ; le médium pénétra dans le cabinet, après que tout le monde eut pris place, et tous ses vêtements furent examinés en ma présence par quatre messieurs qui m'avaient accompagné à l'intérieur.

Je tournai alors le bec de gaz vers la porte de sortie, la fermai et mis la clef dans ma poche.

Le médium entra en transes, à la vue des assistants, les rideaux ayant été complètement ouverts à ce moment. Quand il eût perdu connaissance je fermai les rideaux, et, à partir de ce moment, personne autre que moi n'entra ou ne s'approcha du cabinet pendant la séance.

Voici les faits qui se produisirent :

1° Un contrôle passa à travers le treillis de bois qui fermait les côtés du cabinet sous forme « d'astralisation » et se matérialisa en dehors du cabinet, près de la porte de la chambre, à travers les battants de laquelle une vive lumière brillait. Il s'édifia sous la forme d'un homme robuste haut de 1 m. 90 et vint dans notre cercle, nous approchant à moins de cinquante centimètres et montrant distinctement ses traits.

2° Un autre *contrôle*, haut de deux mètres, se matérialisa à l'ouverture du rideau, vint à nous, parla, rentra dans le cabinet, ouvrit les rideaux et nous montra le médium dans son fauteuil.

J'allai dans le cabinet et regardai le médium à moins de trente centimètres de son visage ; c'était M. Eldred sans le moindre doute possible, mais contracté et rigide ; ses mains avaient presque disparu dans les manches de son habit. Le spectacle n'était pas folâtre, et je ne conseille à personne de trop persister à considérer un médium dans cet état.

3° Le contrôle alors ferma les rideaux, sortit et se dématérialisa hors du cabinet

4° Trois ou quatre formes sortirent du cabinet, séparément, se firent reconnaître par plusieurs des assistants ; l'une d'elles était ma parente.

5° Deux formes d'*habitués* sortirent ensemble du cabinet. Je vis leurs figures. Une d'elles était une fillette de 1 mètre 15 à 1 mètre 30 ; elle fut *lévitée* à un et deux mètres du sol et à moins de deux mètres de moi.

6° Enfin, nous vîmes une série de lumières « spirites » ; d'abord, les rideaux clos, des gerbes de lueurs apparurent brillantes sur le mur blanc ; puis deux formes apparurent successivement à l'ouverture des rideaux et furent brillamment illuminées par des gerbes partant de leur poitrine et égales en éclat à la lumière du magnésium. Tous les traits étaient distincts, de même que les formes complètes. Toutes deux étaient, je crois, des *contrôles* ; je reconnus l'un d'eux que j'avais déjà vu.

L'expression des visages était celle d'hommes ; mais certainement pas de mortels, quoique pleins de vigueur et d'intelligence.

Après la séance, je consultai les assistants sur le degré de lumière dans la chambre pendant que les formes se trouvaient parmi nous. Nous tombâmes d'accord pour reconnaître que le plus myope d'entre nous aurait pu voir l'heure sur une montre à cadran blanc.

A la fin de la séance, un contrôle parla par la bouche du médium. Il remercia les assistants de leur sympathie et dit que lui et les autres *contrôles* avaient pu l'éprouver directement, surtout parce qu'il y avait parmi les assistants un médium matérialisateur de qui ils avaient abondamment emprunté leur substance. Son pouvoir était inconnu à lui-même, mais il constaterait dans les vingt-quatre heures qu'il avait subi un « drainage » spirituel.

Après la séance, nous examinâmes encore, en pleine lumière, les cabinets et tous les vêtements de M. Eldred ; nous ne trouvâmes rien de suspect.

Le contre-amiral W. USBORNE MOORE.

Etude sur l'Envoutement

L'étude qui suit est le résumé d'une conférence qui a été faite récemment par M. G. Phaneg, un occultiste fort distingué, à la Société d'Etudes Psychiques de Nancy. Inutile de dire que nous ne faisons pas nôtres les opinions et les théories qui y sont formulées. Il nous a paru cependant que ce travail intéresserait nos lecteurs.

Nous avons souvent donné la parole aux Spirites, afin d'éclaircir nos propres idées en les comparant aux leurs. Il n'est pas douteux que nous tirerons un grand profit intellectuel à en user de même avec les Occultistes. La conférence de M. Phaneg, qui est claire et bien disposée, pourra en tout cas servir de base à une discussion future sur la nature et le mécanisme de phénomènes dont la réalité n'est plus aujourd'hui discutée.

J'ai déjà pu, grâce à la largeur de vue de votre Société, vous présenter un certain nombre de théories empruntées à la Science occulte. Je me suis efforcé de vous faire saisir leur importance pour l'explication d'une grande quantité de faits dont la cause réelle échappe encore aux investigations officielles. La clairvoyance, les mystères de la mort et du sommeil ont été successivement l'objet d'une étude bien résumée, bien incomplète, suffisante cependant pour vous montrer la voie. Je voudrais aujourd hui essayer d'appliquer les mêmes idées à une question également très curieuse et instructive, celle de l'envoûtement.

Je laisserai volontairement de côté tout ce qui concerne les charmes, les philtres et les procédés chers aux mages noirs. Stanislas de Guaita et d'autres ont écrit sur ce sujet des pages fort suggestives et convaincantes. Je me bornerai à l'étude, plutôt théorique que pratique, des actions diverses produites à distance pour le mal, consciemment ou inconsciemment. Nous rechercherons ensemble leur genèse, leur mode de développement et leurs conséquences. Il m'aurait, du reste, été difficile de citer des procédés complets et je crois préférable de m'en tenir à la théorie éclairée par quelques faits. Malgré cette restriction, j'espère vous présenter des idées nouvelles, sans commettre aucune imprudence, et vous mettre à même, peut-être, d'éviter bien des dangers.

Ceci dit, voici le plan de mon travail :

1° Résumé rapide des théories occultes qui expliquent la possibilité de l'action à distance.

2° Etude des lois du choc en retour, de la formation des chaînes invisibles et de l'eggrégore.

3° L'envoûtement inconscient.

4° L'envoûtement conscient.

5° Recherches des moyens propres à se préserver des attaques occultes,

I

L'action à distance d'un homme sur un autre ne peut s'expliquer par les lois physiques connues, que s'il y a eu un lien visible, matériel entre l'agent et le patient. De même la propagation d'une maladie se comprend très bien par l'eau, l'air, une lettre, un objet quelconque. Mais si une personne, à Paris, fait nettement éprouver une sensation à une autre habitant Pékin, il est certain que nous devrons, pour expliquer cela, avoir recours à des lois hyperphysiques, lois que la Science commence du reste à soupçonner, je dois le dire, depuis la découverte du radium, des rayons X et des ondes herziennes. Ce n'est pas que ces lois, encore inconnues officiellement, s'appliquent à la matière physique, même radiante, mais cependant la connaissance d'états de la matière plus subtils que les gaz a permis à beaucoup de cerveaux d'arriver à la compréhension des lois astrales.

Je vous demanderai donc de vous rappeler ici tout ce que je vous ai dit plusieurs fois à ce sujet. Vous n'avez pas oublié que l'occultisme enseigne l'existence d'un état de matière plus subtil que l'éther et sur lequel le temps et l'espace ont une action presque nulle, par rapport, bien entendu, à nos conceptions actuelles. De plus, l'homme possède des organes propres à répondre aux vibrations de la matière astrale, et, lorsqu'un être humain fera ressentir à un autre une sensation à distance, ce ne sont pas ses organes physiques qui seront influencés d'abord, mais bien son corps fluidique. Ce dernier pénètre si étroitement le véhicule grossier que les interactions sont continuelles entre eux, et quand le double ressentira, par exemple, une piqûre, le corps physique l'éprouvera aussi au même endroit. Des expériences récentes prouvent le fait. Quelle que soit du reste l'intention initiale, le processus sera toujours le même. La volonté agira sur les fluides du plan astral ou plutôt sur les éléments qui y vivent. Ceux ci seront alors lancés dans une direction quelconque, animés d'un certain mouvement vibratoire, et placés dans le même état astral que le double de l'être sur lequel on veut agir. Ils chercheront aussitôt à se mettre en harmonie, car c'est une des lois principales du plan astral, et, par là, entreront en contact avec le double visé.

Tel est, d'après la science occulte, le processus de l'action à distance. La conséquence philosophique de cette doctrine est la suivante : Tout est un être dans le plan astral et, pour produire le moindre phénomène, il est indispensable qu'un certain nombre de ces êtres soient déplacés.

Or, nous n'avons *aucun droit* sur eux, et c'est une des raisons pour lesquelles nous encourons une grande responsabilité dans toute action magique volontaire. Et puis, nous ne savons jamais exactement ce que nous faisons en déterminant d'une manière occulte un changement quelconque dans l'existence d'un homme dont nous ignorons le commencement et la fin, et nous devons soigneusement nous abstenir de l'influencer magiquement, même en bien, à plus forte raison en mal.

II

LE CHOC EN RETOUR

Nous venons de voir que toute action à distance s'effectue grâce à un état de matière très subtil qu'on appelle plan astral, et à certains des habitants de ce plan. Or, ce milieu est au plus haut degré élastique et sensible.

Tout courant imprimé à ses ondes, qui n'atteint pas son but, revient au point de départ avec une puissance effrayante. Les êtres créés artificiellement par l'envoûteur, ou les élémentals qu'il domine momentanément, retournent, s'ils n'ont pu accomplir ses ordres, dans son ambiance hyperphysique, pour continuer d'y puiser les principes de leur existence. Le sorcier ne peut alors que difficilement s'en débarrasser. En outre, l'impulsion qu'il leur a donnée est souvent tellement forte que ces êtres ne se contentent pas de revenir habiter passivement son atmosphère fluidique, *ils réalisent sur lui* la mission qu'il leur avait donnée. Si le criminel imprudent avait eu l'intention de faire périr lentement sa victime en lui faisant ressentir, par exemple, l'impression de milliers d'épingles s'enfonçant dans son cœur, il souffrira le même supplice qui entraînera peut-être la mort, etc.

Cette répercussion fluidique est assez facile à comprendre, en somme, d'abord, parce qu'elle a une analogie physique (la balle lancée avec force qui rencontre un mur et revient à son point de départ), ensuite, parce que le sorcier a agi non sur des forces inconscientes, mais sur des êtres doués d'une certaine conscience et capables de réflexion rudimentaire. De plus, le mage noir a pris soin le plus souvent de faciliter le retour en créant lui-même le chemin que suivra l'influence occulte. Nous verrons, en effet, qu'il s'est procuré autant que possible des substances fortement fluidifiées, telles que cheveux, ongles, sang, etc. Il a amalgamé ces ingrédients, qui ont en eux une assez forte partie de l'astral de la victime et facilitent beaucoup cette harmonisation dont je parlais tout à l'heure, si rien ne vient s'y opposer. Mais si la victime est gardée, les messagers du mal reviendront vers l'endroit où se trouve le volt, c'est-à-dire les matières chargées de fluide astral avec lequel ils sont en harmonie et, comme le sorcier est lié au volt, dès qu'on détruira ou brûlera celui-ci, son double et son corps physique même ressentiront le contre-coup de cette opération. Donc, si la personne envoûtée est protégée, ou si on vient à détruire l'objet matériel qui servait de base à l'action néfaste, le choc en retour se produira.

Le sorcier n'a qu'un moyen d'éviter *au moins momentanément* le châtiment, c'est de faire partie d'une chaîne, d'une association. Ceci m'amène à dire un mot des chaînes invisibles et de la formation de l'être collectif que l'occultisme appelle eggrégore.

III

LES CHAINES INVISIBLES

La pensée, la volonté, le désir sont des forces aussi réelles, plus peut-être, que la dynamite ou l'électricité. Sous leur influence, la matière astrale, qui est si plastique, se compacte et prend forme. De nombreuses expériences prouvent ce fait. Si donc quelques personnes se réunissent dans un endroit, en émettant des vibrations fortes et identiques, des pensées de même nature, un être véritable prendra vie et sera animé d'une force, bonne ou mauvaise, d'après le genre des pensées émises. D'abord faible et incapable d'activité, prêt à se dissoudre, s'il est abandonné, cet être collectif se précise à mesure que les réunions augmentent; sa forme devient de plus en plus nette et il acquiert une possibilité d'action de plus en plus grande. Que l'on juge de la force terrible que doit avoir au bout de

2.000 ans, par exemple, l'eggrégore d'une grande religion. Quelle puissance n'aura-t-il pas pour aider ses adeptes ou les punir à l'occasion. Il y aurait de terribles choses à citer à ce sujet, et l'étude du sacrilège, par exemple, réserverait bien des surprises à qui voudrait en approfondir les mystères.

Je ne puis aujourd'hui que signaler cette création de l'eggrégore et affirmer sa réalité. On comprendra maintenant que si l'envoûteur est seul et si la personne envoûtée fait partie d'une chaîne quelconque (religion, association mystique, etc.), d'une réunion d'êtres, en un mot, ayant un eggrégore puissant dans l'invisible, l'adepte mauvais perdra son temps et sa peine. Dans le cas contraire, si la victime est isolée, ce qui à notre époque de scepticisme est malheureusement trop fréquent, et si le sorcier est affilié à une association occulte, l'envoûtée est à peu près perdu, sauf, bien entendu, les circonstances imprévues. Par exemple, il peut faire un acte bon qui le préserve, il peut être sauvegardé, sans le savoir, par des êtres du plan physique ou astral qui l'aiment ou le défendent, etc.

Résumons-nous. Pour comprendre le mécanisme de l'envoûtement, quatre choses seulement sont nécessaires à retenir :

1° L'existence du plan astral, fluide subtil pénétrant tout dans notre monde matériel ;

2° La dynamisation de la volonté par la haine avec l'appui d'un support physique, d'une base matérielle, qui constitueront un lien entre l'envoûteur et sa victime ;

3° La force créatrice de la volonté humaine, son action sur l'astral créant l'eggrégore et la chaîne invisible ;

4° La loi du choc en retour.

Je puis maintenant aborder l'étude de l'envoûtement, que je diviserai en deux parties : l'envoûtement inconscient et l'envoûtement conscient.

IV

L'ENVOUTEMENT INCONSCIENT

Parmi les auteurs qui ont écrit sur cette troublante question, très peu ont cru devoir insister sur ce qu'on pourrait appeler l'auto-envoûtement, et cependant combien de personnes viennent trouver les occultistes, avec l'idée qu'elles sont envoûtées, alors que tout le mal vient d'elles-mêmes. Mais, pour éclaircir cela, il est nécessaire d'envisager avec un peu plus de détail la question de l'action de la pensée sur l'astral.

Nous avons vu que la matière à l'état astral est très différente de toute matière physique connue, et présente des particularités tout à fait nouvelles, entre autres, celle de prendre forme sous l'impulsion de la force subtile qu'on appelle volonté ou désir. Si nous pensons fortement à un objet, notre pensée détermine réellement un changement dans l'essence astrale qui nous environne. L'éther, d'abord, entre en vibrations particulières et tend à compacter ses molécules sur le moule de l'objet pensé. Les molécules astrales suivent ce mouvement vibratoire et l'objet se trouve créé. Il peut durer assez longtemps, bien qu'il ne soit pas perceptible à notre œil physique, mais sous l'influence de l'hypnose, ou haschisch, ou dans l'état de voyance, nous le percevons fort bien. La plaque sensible peut aussi, dans certaines conditions, l'enregistrer.

Il existe donc objectivement. Depuis les photographies du commandant Tegrad, jusqu'à celles du Dr Baraduc et du Dr R... il existe un nombre si grand de plaques réussies, qu'il devient impossible de nier. Les animaux eux-mêmes ont servi de sujet, et leur angoisse devant la mort a été enregistrée sur la plaque sensible.

Par la clairvoyance, on est arrivé à distinguer et classer la couleur et les formes de nos pensées. Lorsqu'un homme prépare un crime, il y pense constamment et génère ainsi peu à peu une image qu'un voyant découvrira facilement. Cette image flotte plus ou moins longtemps dans l'atmosphère fluidique du coupable, et il arrive un moment où elle est vitalisée par les larves, des élémentals de même nature. La tentation de réaliser le crime deviendra alors si forte que l'être finira tôt ou tard par frapper.

Si nous éprouvons contre quelqu'un des sentiments de haine, nous générons constamment, sans le savoir, des images réelles, dont l'action sur nous-mêmes et les autres est parfois terrible. J'ai entendu affirmer le fait suivant, qui, bien qu'unique, peut-être n'est pas impossible. Une personne ignorant complètement les lois occultes, croisant un jour, sur une place publique, un homme qu'elle haïssait, eut, en le voyant, un mouvement de haine effroyable et s'écria intérieurement : « Oh ! je voudrais te voir tomber mort à mes pieds. » Instantanément, à l'autre extrémité de la place, l'homme tomba raide mort. Rupture d'anévrisme, coïncidence, dira-t-on... Peut-être !

La malédiction est encore un envoûtement inconscient, la création inconsciente de forces mauvaises, qui ont souvent une efficacité terrible. Que d'exemples on pourrait citer ! De même, aux époques de foi vive, de l'aveu des historiens officiels, l'excommunication de l'Eglise a plus d'une fois déterminé pour celui qui en était frappé la mort foudroyante, la lèpre, la paralysie, l'abandon de tous les siens. Notre pensée, dynamisée par un sentiment violent tel que la haine, nous envoûte donc réellement nous-mêmes et peut aussi agir en mal sur les autres.

Deux cas principaux se présentent :

1° La personne détestée fait partie d'une chaîne puissante et alors, presque sûrement, elle sera défendue, surtout si elle est bonne et si elle fait *réellement* et *intégralement* partie de sa chaîne. L'envoûteur inconscient ressentira le choc en retour, car les êtres mauvais générés par la haine ne pénétreront pas une

sphère qui leur est inharmonique. Tristesse sans cause, abattement, souffrances nerveuses, tels seront les principaux effets de la haine. 2° Si, au contraire, la victime est du même plan que celui qui la hait, méchante et isolée, sans défense, alors les formes pensées violentes agiront sûrement sur elle et produiront des maladies nerveuses, des désordres assez graves parfois, moralement ou physiquement.

L'envoûteur inconscient ne ressentira pas le choc en retour, mais il n'en sera pas moins puni tôt ou tard.

Si, au lieu de prendre cet exemple de la haine, nous étudions l'auto-envoûtement produit par ce que nous appelons une passion, nous reconnaîtrons les mêmes lois. La colère, par exemple, n'est pas autre chose qu'un être réel qui, en cherchant à se manifester, à vivre physiquement, provoque en nous un mouvement. Ce mouvement donne naissance à une série de pensées rapides qui, elles-mêmes, déterminent un acte astral ou physique.

Dans les deux cas, il y a formation d'un être fluidique qui va augmenter d'autant la force de la passion, chaque fois qu'elle se fera jour. Il arrivera un moment où nous en serons complètement esclaves. Pour les autres passions le mécanisme est le même. On le voit, ce sujet que j'effleure seulement est très important. Qu'il me suffise d'attirer votre attention sur le danger que présentent pour nous et les autres nos mauvais sentiments et sur la nécessité de veiller avec soin pour éviter même la rêverie inutile qui est une perte de force. Avant de terminer ce paragraphe, je voudrais encore faire allusion à une série de pratiques qui ressortent de notre sujet. Elles constituent encore l'envoûtement et l'envoûtement parfaitement inconscient, je l'espère du moins. C'est de la suggestion hypnotique que je veux parler. Après ce que nous venons de voir, il sera facile de comprendre ce qui se passe lorsqu'un hypnotiseur donne à son sujet la suggestion de voir, par exemple, une rose à son réveil. Il appuie longtemps sur cette idée, il répète fermement les mêmes mots. Les vibrations de sa pensée finissent par agir sur l'astral et une rose est créée en matière fluidique. La preuve, c'est que cette rose est parfois photographiable. Quant à l'hypnotisé, non seulement il voit la fleur, mais encore elle reste pour lui réelle bien longtemps après l'expérience.

Cela n'offre pas grand danger, mais ce qui a lieu dans cette suggestion si simple se passe aussi dans les essais plus compliqués. Si l'on donne à un sujet l'idée de se tuer, comme le faisait Donato, et si cet ordre verbal est assez souvent répété, on crée réellement une larve, une forme-pensée de suicide qui va persister dans l'atmosphère seconde. Un élémental de même nature ne tardera pas à la vivifier et, même à l'état de veille, même longtemps après, le sujet se sentira faible à la moindre souffrance ; il ressentira si violemment l'idée du suicide que, peut-être, il ne pourra y résister. Les suggestions de vols, de crimes dits fictifs, si souvent données à la légère par des médecins et des savants, présentent donc de réels dangers. Ce sont des germes mauvais jetés dans une conscience souvent trop passive pour se défendre des germes qui croîtront dans un terrain bien préparé. Ce sera une espèce d'envoûtement contre lequel le sujet magnétisé n'aura guère de défense, car il se trouve en état de réceptivité, et, ignorant les tentatives faites sur lui, il sera très surpris de se découvrir des tendances parfois étrangères à sa nature. Je crois donc que toute suggestion de ce genre devrait être soigneusement évitée. Les magnétiseurs pourraient très bien se borner à des expériences neutres qui démontreraient à peu près aussi bien la réalité des phénomènes.

V

L'ENVOUTEMENT CONSCIENT

Après avoir rapidement constaté la réalité et étudié les principales manifestations de l'auto-envoûtement et de l'envoûtement inconscient, abordons l'étude résumée de l'action consciente à distance pour le mal.

Nous venons de voir l'efficacité et la puissance que peut avoir sur nous et les autres une pensée de haine, même lorsque nous ignorons entièrement la possibilité de l'action à distance et les rituels destinés à centupler notre pouvoir créateur occulte. On comprendra facilement quel mal terrible va pouvoir faire la volonté, consciente de son pouvoir, dynamisée par le geste et la parole, unie ainsi par le volt à la vie extériorisée de la victime. Trop souvent, lorsque le coup porte, une mort horrible terminera pour celle-ci de longues et atroces souffrances !

Les lois qui expliquent l'envoûtement, nous les avons résumées dans la première partie de cette étude. Elles sont les mêmes pour l'envoûtement conscient et pour l'envoûtement pratiqué sans règles et sans rituels ; la différence est dans l'intensité de l'action produite. Le plus souvent si un ennemi, ignorant les rituels occultes, ressent pour nous une haine violente, nous ne serons atteints qu'astralement, moralement pour ainsi dire. Nous ressentirons des tristesses, des vides, des angoisses sans cause, parfois aussi la malchance nous poursuivra. Mais rarement les effets de cette haine seront physiques. Dans l'envoûtement rituélique il n'en va pas ainsi. Les êtres mauvais mis en action par le sorcier seront très conscients, très forts, et les troubles qu'ils feront éprouver à notre double seront parfaitement nets, localisés, et se répercuteront sur notre corps physique.

En étudiant le plan astral, nous avons vu que le temps et l'espace agissaient très peu sur ce plan. Nous pouvons donc dire que la distance physique entre le sorcier A et sa victime B n'existe pas, est comme supprimée, puisque A agit, non sur le corps grossier de B, mais sur son double. Si donc A possède un objet imprégné de la vie extériorisée de B et qu'il *sache s'en servir*, tout ce qu'il fera à cet objet sera res-

senti par B n'importe où. S'il fait, par exemple, chauffer devant un feu ardent une statuette de cire représentant B, celui-ci ressentira une sorte de consomption, d'énervement chaud qui pourra, à la longue, déterminer un ébranlement de la moëlle ou toute autre maladie. Si A enfonce une épingle dans la statuette, B sentira la piqûre à l'endroit correspondant ; si c'est au cœur, il peut en mourir, etc. Je n'ai pas besoin de dire que, sans rituel et sans la science du mal, rien ne se produirait. Outre que des expériences modernes parfaitement scientifiques ont prouvé la réalité de ces faits, on peut se souvenir aussi que tout corps physique, à plus forte raison astral, conserve un lien subtil avec la partie qui lui a été enlevée ; ainsi, l'amputé ressent la morsure du rat qui ronge sa jambe coupée mise dans la terre, les taches de vin reparaissent sur le linge au moment de la fermentation du vin, etc. Le lien est donc réel, quoique subtil, entre l'objet matériel imprégné de l'astral de la victime et son corps fluidique. Ils sont en harmonie, et tous les changements que l'on fera subir à l'objet seront fidèlement renvoyés au double dont il fait pour ainsi dire partie. Mais le sorcier aussi est lié au volt, comme nous l'avons vu. Si l'envoûtement manque, tout revient sur lui ; et si on brûle le volt, c'est lui aussi qui ressentira la commotion, non la victime, puisqu'elle est gardée. Remarquons que le choc en retour est aussi bien plus fort que dans l'envoûtement inconscient ; car le but est plus réel, le chemin est tracé pour ainsi dire entre la victime et le bourreau.

Toutes ces théories qui, je l'espère, vous auront fait comprendre le processus de l'action à distance pour le mal, sont heureusement plus faciles à rendre évidentes par le fait que les autres enseignements de la tradition.

Un savant expérimentateur, M. de Rochas, en se servant de passes, réussit à approfondir les états ordinaires de l'hypnose, à extérioriser une partie du corps astral à quelques centimètres du corps physique, qui alors est insensible. Dans la couche d'air pénétrée par ce qu'il appelle la sensibilité du sujet, M. de Rochas place un objet quelconque, un verre d'eau, une statuette de cire, une plaque photographique. Au bout d'un certain temps, ces objets s'imprègnent de fluide comme l'éponge s'imprègne d'eau. Le sujet sentira alors à distance, même réveillé, tout ce qu'on fera subir à l'objet sensibilisé, brûlure, piqûre, etc. La suggestion, même mentale, n'entre pour rien dans les résultats, car l'expérimentateur ayant, sans y penser, jeté par une fenêtre, un soir d'hiver, un verre d'eau sensibilisé, le sujet fut atteint, chez lui, d'une sorte de pneumonie qui guérit rapidement, dès qu'on eut légèrement chauffé une statuette de cire qui avait servi aux expériences.

Il est certain que, dans la vie, l'envoûtement ne se passe pas ainsi. Le sorcier n'a pas endormi sa victime et l'expérimentateur n'agit pas avec haine, sa pensée reste même aussi passive que possible, mais le lien psychique n'en est que mieux démontré. De plus, souvent une menace agit dans la vie comme une sorte de suggestion, produit un état de passivité par la peur. Les substances qui ont le mieux réussi dans les expériences de laboratoire sont les mêmes que celles qui sont citées dans les grimoires. On le voit, tels qu'ils sont et malgré les différences, les essais de M. de Rochas ont péremptoirement démontré la réalité des enseignements de l'occultisme sur le plan astral et le double de l'homme. Il faut lui savoir gré aussi d'avoir attiré l'attention de la science sur la possibilité de ces criminelles actions occultes, que la loi reconnaîtra et punira peut-être un jour.

VI

LES MOYENS DE DÉFENSE

Il ne nous reste plus qu'à rechercher les moyens de se préserver de l'auto envoûtement, de l'envoûtement inconscient et de l'envoûtement conscient, mais auparavant, je voudrais vous dire quelques mots sur ce qu'on a appelé l'envoûtement de lumière, l'action à distance pour le bien. Il est incontestable que si le mal peut être fait de cette façon, à plus forte raison pourra-t-on agir pour le bien. Il est donc sûr que nos pensées constantes d'amour, de tendresse pour un ami absent ne seront pas perdues, elles seront le corps lumineux dont se serviront les guides pour apporter à notre ami un peu de bonheur et de chance. Mais c'est à condition que nous n'emploierons pas pour cela la magie ou un rituel quelconque de sorcellerie. C'est ainsi qu'il serait très mauvais d'essayer de créer en astral, par les procédés de la magie mentale, un être chargé d'aller protéger telle ou telle personne, car nous ne connaissons ni la force exacte de notre pensée, ni son action sur les êtres de l'astral. Cette sorte d'eggrégore que nous ferions naître ainsi n'emploierait peut-être pas de bons moyens pour remplir sa mission. En croyant agir dans l'intérêt de la personne vers laquelle il serait envoyé, il pourrait en réalité lui faire un tort immense en donnant, par exemple, de la force à un désir inconsidéré dont la réalisation physique ne serait pas favorable. A plus forte raison commettrait-on un véritable crime et se rendrait-on coupable d'une grande imprudence, si, aveuglé par la passion, on tentait d'inspirer magiquement un amour non partagé, ou si, avec les meilleures intentions, on voulait faire changer des idées que l'on croirait fausses, ou faire faire telle ou telle démarche, même si elle était en apparence pour le bien.

En effet, nous n'avons aucun droit sur les autres et nous ne connaissons ni l'intérêt réel de ceux sur qui nous voudrions agir, ni toute la portée des pratiques employées. De plus nous ferions ainsi travailler, d'après nos propres impulsions, des êtres que nous n'avons pas à commander. Tous ces rituels, qu'ils soient empruntés à la magie mentale, à la magie cérémonielle ou même au rituel religieux (cierge béni,

sel, etc.), sont donc à bannir. Si nous voulons faire du bien à nos amis, il n'y a qu'un moyen, c'est de le demander souvent aux forces supérieures qui nous entourent et qui répondent toujours à notre appel sincère.

Cette petite digression faite, il ne me reste plus qu'à rechercher avec vous les moyens de se préserver de l'auto-envoûtement d'abord, puis de l'envoûtement sans rituel par la haine — enfin de l'envoûtement classique.

Nous avons vu que l'occultiste constate plus souvent l'auto-envoûtement par les passions, les pensées, les habitudes mauvaises, que l'envoûtement rituélique par le cœur de veau, la statuette de cire ou tout autre volt. D'après les théories occultes que je viens de vous résumer, en contractant une habitude, en cédant à nos passions, nous créons réellement, par la répétition des mêmes actes, des êtres qui, une fois formés, voudront naturellement vivre et ne pourront arriver à ce résultat qu'en nous incitant à recommencer le même acte, à céder à la même passion, et en puisant à chaque instant des forces dans notre atmosphère fluidique.

Cela se traduira, comme je l'ai dit, par une sensa tion de vide, des angoisses sans cause, des actions physiques même sur nos cellules cardiaques ou cérébrales. Le résultat sera le même avec une intensité plus grande, si nous avons le malheur d'éprouver des sentiments violents de haine contre un de nos frères. Une autre cause qui produira aussi l'auto-envoûtement, c'est l'inquiétude. De nombreuses expériences, dont un certain nombre sont personnelles, ne permettent d'affirmer que ce sentiment est, à un autre degré, créateur de forces astrales qui peuvent attirer et fortifier les clichés de malchance, de maladie, de ruine.

Pour nous défendre contre les deux premières sortes d'auto-envoûtement, il faut veiller attentivement sur nos pensées, essayer de ne prendre aucune habitude mauvaise et demander aide contre nos passions. Nous devons faire de nous-même une étude approfondie et porter nos efforts sur les points faibles.

Si nous ressentons de la haine pour quelqu'un, essayons progressivement d'arriver au pardon. Et alors, non seulement nous serons heureux, mais la haine de notre ennemi ne pourra nous atteindre. Le pardon est une armure de diamant qu'aucune force occulte ne peut atteindre.

Contre l'inquiétude nous avons aussi une arme défensive et offensive. Cette arme s'appelle « confiance ». C'est une force lumineuse qui dissout les mauvais clichés et les empêche souvent de se réaliser physiquement.

Faisons donc notre possible pour développer en nous ce sentiment si doux, si fort et si consolant. Je sais bien que tous ne peuvent avoir de suite confiance en les Forces Divines, mais on peut d'abord croire en la Nature, se laisser guider par la science, par un être humain même ; l'important, c'est de se confier à quelque chose, de ne pas craindre, de bannir l'inquiétude qui empoisonne plus d'une existence dont le cours aurait pu être heureux.

Contre l'envoûtement de haine rituélique ou non, il y a deux moyens principaux :

1° Faire partie, mais complètement, d'une chaîne, d'une collectivité quelconque ayant un eggrégore puissant dans l'invisible ;

2° Déterminer en soi de bons sentiments pour ceux ou celui qui veulent vous nuire par les procédés magiques, ou dont la haine vous poursuit.

Une expérience déjà assez longue de ces sortes de choses me permet d'affirmer que l'effort vers le pardon et le réseau invisible dont l'eggrégore couvre son sujet suffisent le plus souvent pour sauver la victime d'un attentat occulte. Je n'ignore pas que cette affirmation est difficile à prouver, mais je suis certain que tous ceux qui ont un peu l'expérience de l'invisible me comprendront. Pour les autres, je souhaite seulement, en terminant cette courte étude, que quelques unes des idées émises dans ces pages leur aient paru neuves et intéressantes.

G. Phaneg.

La Boîte aux Faits

LES TABLES TOURNANTES ET L'EAU BÉNITE

Monsieur,

Je trouve dans l'*Echo* du 1er février, le récit d'une expérience de tables tournantes arrêtée par l'emploi de l'eau bénite. Je me permets à ce propos de vous signaler un fait qui vaut ce qu'il vaut mais dont je fus témoin.

Plusieurs fois, dans le but de voir ce phénomène et quoique passablement sceptiques sur l'intelligence des manifestations, nous nous remîmes, quelques camarades et moi, autour d'un guéridon, et le fait dont je viens vous parler remonte à la première séance, il y a de cela environ trois ans. Nous étions cinq, tous d'ailleurs catholiques pratiquants, et nous étions arrivés à obtenir le mouvement très net de la table : nous lui posâmes alors quelques questions sans obtenir de réponse ; désirant savoir le pourquoi de ce mutisme, nous interrogeâmes la table qui, de suite, frappa les lettres suivantes : C. R. U. X.

Un peu abasourdi, je demandai alors : « Y a-t-il quelqu'un de nous qui porte une croix? » L'un de mes camarades en sortit une de sa poche.

Il l'enleva et la table se mit à répondre ; voulant alors pousser les choses plus loin, je sortis du cercle, et, la table tournant toujours, je remis dessus cette croix et tous les objets bénis que je trouvai ; la table n'en marcha pas plus mal ; ce qui l'avait gênée au début l'indifférait alors.

Quelle conclusion tirer?... Je ne sais. Le fait est réel et n'est intéressant que rapproché de la communication de la comtesse de L..., en ce qu'il montre les tables agissant de façon analogue d'abord, différente ensuite, dans les mêmes conditions.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

J. de B.

ÇA ET LA

Le nombre 13.

Les faits suivants sont empruntés à un opuscule de M. J. H. Graf, publié à Berne.

Un américain envoya 2.000 cartes de consultation au sujet du nombre **13** ; les deux tiers des réponses furent en faveur de cette croyance.

Ernest Blum raconte, au sujet d'un directeur du théâtre Beaumarchais, qu'il avait remplacé dans toutes les rangées de son théâtre le n° 13 par 12 a.

Dès son enfance, Richard Wagner redoutait le nombre 13, parce qu'il avait 13 lettres à son nom et était né en 1813. Dînant un jour chez son beau-frère Brockhaus, il fut saisi d'une véritable terreur en voyant qu'on était 13 à table. Après la représentation du « Tannhauser » à Paris, il écrivit à sa sœur : « Pense donc, comment pouvais-je réussir avec cet enfant de ma douleur ; le néfaste nombre 13 recommence à me poursuivre ; lorsque j'écrivis la dernière note de la partition et mis la date au-dessus, je remarquai que c'était le 13 avril, il n'y aura pas de mal peut-être, pensai-je. Enfin, après beaucoup de tergiversations, la malheureuse pièce fut représentée, et à quelle date ? Que le diable enlève tout le calendrier ! Encore un maudit 13 (13 mars 1861). N'est-ce pas un sort ? » Wagner est mort le **13** février 1883, dans son palais Vendranin, à Venise.

La veuve du romancier Tehnan raconte que la veille de sa mort il reçut 13 volumes avec la prière de les présenter à un journal de Berlin par une brève recommandation. Il inséra 12 vers dans les volumes, puis dit en souriant : « D'écrire le 13e me paraît trop fatal ! » Le lendemain il mourait subitement.

Le nombre 13 a aussi joué un grand rôle chez le czar Alexandre III, de Russie. Au moment de sa mort il était dans la 13e année de son règne ; il était le 13e czar depuis Pierre le Grand. Le 13 mars (style européen) il monta sur le trône : le 13 mars 1887 il échappa à un attentat. Sa plus jeune fille Olga naquit le 13 juin 1882. Il ne mourut pas un 13, mais le 1er novembre.

Les directeurs de l'hôpital de Binghamton, aux Etats-Unis, ont constaté que le numéro 13 exerçait une influence funeste sur tous les malades couchés dans la salle 13 ; on changea le numérotage des lits et on passa directement du n° 12 au n° 14.

Lorsque M. Brunetière fit à Genève sa conférence sur Calvin, il fut invité à un banquet au Muséum. Au moment de se mettre à table, de l'inquiétude se manifesta ; il manquait un convive.

Un des invités courait très inquiet à la recherche du professeur X, demandant à tous si personne ne l'avait vu. On lui répondit finalement qu'on allait commencer quand même ; mais il s'écria : « Cela ne se peut pas ! » — « Et pourquoi ? » — « Parce que nous serions 13 à table avec M. Brunetière. »

A rapprocher des pages saisissantes que Victor Hugo a écrites sur le même sujet dans *Choses vues* et que nous avons reproduites, lors de la publication du volume.

A TRAVERS LES REVUES

LES MAINS DE FEU

D'une curieuse revue qui se publie à Rouen sous la direction d'un religieux, le R. P. Victor Jouët, nous extrayons ce récit qui relate un fait dont nous avons déjà rapporté quelques exemples.

Il s'agit de l'apparition, en 1875, de l'âme de Louise Le Sénéchal, née Chauvières, morte le 8 mai 1873, à son mari Jean Le Sénéchal, dans son habitation de Ducey (Manche), lui demandant des prières et lui laissant, sur son bonnet, l'empreinte de cinq doigts de feu.

Louise Chauvières, née à Saint-Martin de Landilles (Manche), le 5 Frimaire, an IX de la République française, mariée à Jean Le Sénéchal, né à Ducey (Manche), le 8 avril 1806, mourut à Ducey le 28 mai 1873.

Avant de mourir, elle fit promettre à son mari de faire prier pour elle. Celui ci ne remplit point sa promesse. Peu de temps après, Jean Le Sénéchal entendit dans sa maison, pendant la nuit, des bruits étranges et aperçut comme des ombres qui se mouvaient. Il fit part de ces bruits et de ces visions à sa voisine, Marie Tullet, femme Paul Gaubert, laquelle s'en moqua plusieurs fois. Les bruits et les visions se reproduisirent pendant un certain temps, jusqu'au mois de janvier ou février 1875. — Pendant l'une des nuits de l'un de ces mois, la vision, jusqu'alors nuageuse, se précisa. Une femme se montra au milieu du feu. « Elle brûlait comme dans un feu d'étoupes » (paroles de Jean Le Sénéchal). Le feu prenait naissance à la ceinture et embrasait toute la partie supérieure du corps. C'était Louise Chauvières. Jean Le Sénéchal reconnut aussitôt sa femme.

— « Que me veux-tu ? lui dit-il.

— Je viens te demander des prières ; tu m'en as promis, et tu ne m'en as point fait dire.

— Je n'ai point d'argent pour faire prier.

— Demandes-en à ma fille ; elle en a, et elle t'en donnera.

— Elle ne voudra pas croire que l'argent que je lui demanderai soit réellement destiné à faire prier pour toi ; elle croira que je la trompe, et ne voudra point m'en donner.

— Si, elle te croira, parce que je vais te donner une preuve qui appuiera ta demande. »

Alors elle leva l'un de ses bras, s'approcha de son mari, et appliqua sa main sur le bonnet qui recouvrait sa tête.

Enlevant son bonnet, Jean Le Sénéchal vit qu'il était brûlé à cinq endroits.

Louise Chauvières avait disparu.

Au même instant, la voisine de Jean Le Sénéchal, Marie Tullet, qui s'était moquée de ses visions, vit son jardin éclairé « comme par la lueur d'un incendie » (paroles de Marie Tullet) et aperçut une forme humaine embrasée qui traversait son jardin.

Fortement impressionnée, elle s'alita peu de temps après, languit pendant plusieurs mois et mourut l'année suivante, le 21 juin 1876.

Jean Le Sénéchal demanda des prières aux Religieuses Trinitaires de la Communauté de Ducey. Sur sa demande, l'aumônier de ces Trinitaires, M. le chanoine Maudonit, actuellement curé-doyen de Ducey, célébra plusieurs messes, et des personnes pieuses firent l'exercice du Chemin de la Croix. Et il n'y eut plus ni bruit, ni visions.

Jean Le Sénéchal mourut quatre ans après, le 30 novembre 1879.

Un fermier nommé Dubois, demeurant à Ducey, voulut savoir si les taches que porte le bonnet étaient réellement des brûlures. Et ayant foulé sur la tache correspondant à la phalange du pouce, l'étoffe se déchira.

Je soussigné, petit-neveu de Jean Le Sénéchal, et l'ayant connu, certifie authentique, et tel que l'a rapporté Jean Le Sénéchal lui-même, le récit de la vision ci dessus ; certifie authentique, d'après des témoins dignes de foi, dont quelques-uns actuellement encore existants, la vision de Marie Tullet et les circonstances de la déchirure du bonnet.

JEAN HAY, *prêtre*.

Le Gérant : GASTON MERY.

Paris. — Imp. Jean Gainche, 15, rue de Verneuil.
Téléphone 724-73